

langue, sa belle-sœur Lucy Lloyd consigna plus de 10 000 pages de traditions !xam.

Les faiseurs de pluie

Malheureusement, les !Xam ne peignaient plus ou ne gravaient plus, de sorte qu'ils ne purent commenter l'art rupestre qui nous intéresse aujourd'hui. Un seul récit décrit le procédé de peinture. Dans les années 1930, une certaine Mme How localisa un vieil homme du peuple sotho, nommé Mapote, qui avait eu des demi-frères à moitié san ; Mapote raconta à Mme How que, lorsqu'il était jeune, lui et ses demi-frères «avaient l'habitude de peindre à l'une des extrémités d'une grotte, tandis que les vrais Bochimans peignaient à l'autre extrémité». Pour montrer comment il s'y prenait, Mapote utilisa des pinceaux constitués de plumes plantées dans des roseaux et demanda du sang d'éland fraîchement tué pour le mélanger à ses pigments. Il choisit comme sujets des élands, des bubales (*Alcelaphus buse-laphus*), des lions et des humains. Bien que nous ignorions si ses méthodes étaient les mêmes que celles utilisées dans un passé plus lointain, Mapote fournit un aperçu des procédés utilisés en art rupestre.

Les témoignages !xam révélèrent que les scènes de chasse n'étaient pas

aussi fréquentes que le pensaient les premiers archéologues. Certaines peintures qui semblaient être des scènes de chasse dépeignent probablement un rite destiné à faire tomber la pluie. Les !Xam représentaient les nuages de pluie par des animaux se déplaçant



Anne Solomon

4. LE THÉRIANTHROPE, créature mi-humaine et mi-animale, est une figure traditionnelle de la mythologie San. Au commencement, dit le mythe, les animaux et les humains ne faisaient qu'un ; l'homme s'est différencié ensuite. Cette créature semble porter une petite antilope sur son dos.

dans la campagne sur des «pattes» de pluie. Les faiseurs de pluie devaient faire sortir un grand herbivore mythique de son habitat qui était une mare, le mener ensuite sur une hauteur et l'abattre ; la pluie était alors supposée tomber là où avait coulé le sang de l'animal. Ces animaux mythiques ressemblaient à des antilopes ou à des hippopotames, mais présentaient souvent des traits et des proportions étranges. Chez les deux ethnies khoi et san persistent encore des croyances analogues concernant la pluie. Au début de ce siècle, un anthropologue a décrit une cérémonie khoi avec des sacrifices d'animaux ; il a retrouvé de nombreuses caractéristiques mentionnées par les !Xam.

Les peintures représentent-elles ainsi toujours des rites ? Depuis la fin des années 1970, à l'Université de Witwatersrand, David Lewis-Williams soutient que de nombreuses peintures sont des scènes de guérison rituelle. Certaines communautés du Botswana et de Namibie pratiquent encore de telles cérémonies. Au cours d'une danse rituelle qui peut durer toute une nuit, des chamans entrent dans un état de transe déclenché par le rythme de la danse et par le chant puissant des femmes. Dans cet état hallucinatoire, ils accèdent au monde des esprits et acquièrent des pouvoirs surnaturels grâce auxquels ils résol-

5. LES REPRÉSENTATIONS ANIMALES sont nombreuses dans les œuvres san. L'oryctérope (ou cochon de terre) (a), auquel se superposent des créatures humaines, provient de la réserve Giants Castle Game, en Afrique du Sud ; les girafes (b) étaient peintes

dans une grotte des monts Erongo de Namibie ; l'hippopotame (c) est un animal faiseur de pluie très fréquent au Zimbabwe, et le délicat rhébus (d) a été retrouvé dans les montagnes du Drakensberg.



Roger de la Harpe, ABPL



Anthony Barnister, ABPL

vent les problèmes de la communauté ; ils guérissent notamment les malades.

Diverses représentations pariétales sont interprétées comme des références au chamanisme. Certains personnages humains sont représentés avec des marques rouges sous le nez ; or, les chamans en transe saignent parfois du nez. Selon D. Lewis-Williams et ses collègues, les hallucinations chamaniques pourraient avoir suscité les premières œuvres rupestres : puisque tous les humains ont les mêmes cir-

cuits neurologiques, les hallucinations visuelles seraient identiques quelle que soit l'époque, et les dessins géométriques réalisés en Europe, à l'ère paléolithique et à l'Âge du bronze, tout comme l'art rupestre des Indiens d'Amérique du Nord, seraient aussi des retranscriptions d'expériences hallucinatoires.

Je pense plutôt que la diversité des œuvres artistiques reflète une variété de sources d'inspiration. Plusieurs anthropologues ont noté d'extraordinaires similitudes entre les

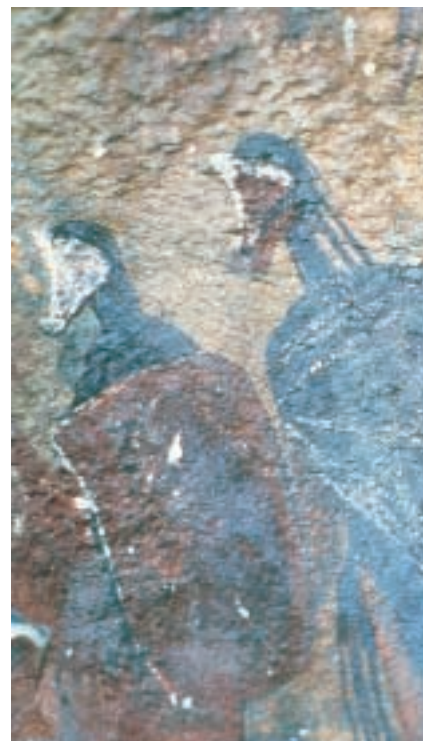
mythologies de divers groupes sans, très éloignés les uns des autres dans l'espace et dans le temps. Toutes les ethnies sans mentionnent une époque primitive où les animaux étaient des humains ; une différenciation, après un événement de création, conduisit à des hommes primitifs, qui restaient stupides et sans coutumes. Puis une seconde création aurait transformé ces hommes en San modernes (un mythe rapporte qu'il aurait fallu une seule création pour engendrer les hommes, mais deux pour les femmes).



Anne Solomon



Anne Solomon



Anne Solomon

6. LES ÊTRES HUMAINS sont représentés de diverses manières par les artistes sans. Les femmes voluptueuses (*ci-dessus, à gauche*) proviennent des montagnes du Drakensberg, ainsi que les grands hommes filiformes portant sur leur dos des carquois remplis de flèches (*au centre*). Les personnages de droite, vêtus de capes de cuir nommées *kaross*, décorées de perles de coquilles d'œufs d'autruche, ont d'étranges visages concaves.



Anne Solomon



Anne Solomon